

Michel

**Courage, Volonté, discrétion, gentillesse, persévérance**, sont les mots qui pour beaucoup d'entre nous évoquent les qualités que tu as manifestées tout au long de ta Vie.

Tu as attrapé la poliomyélite à l'âge de 5 ans et tu as passé de longs mois à l'hôpital à St Fargeau en région parisienne. Nous n'imaginons pas ce qu'a été ta vie de petit garçon dans cet hôpital ! Papa allait te voir dès qu'il le pouvait.

Tu y as appris à remarcher, avec un appareil orthopédique et une canne. Toute ta vie, tu as affronté les difficultés liées à cet handicap. Mais sans jamais te décourager. Et tu ne voulais pas bénéficier de privilèges d'handicapés (places réservées ...)

Tu aurais bien voulu courir, comme nous, mais tu ne pouvais que marcher, ou faire du vélo, avec une seule jambe valide.

Je me souviens d'un jour où tu nous regardais jouer au foot. (Je n'étais pas très bon : mes frères Jean Marie et Bernard étaient bien meilleurs que moi au foot !). A la mi-temps, je suis venu te voir, en me plaignant d'être fatigué et d'avoir chaud à courir après le ballon. Tu m'as dit : « Tu veux ma place ? »

Je crois que je n'ai plus jamais osé me plaindre de fatigue depuis ce jour ! C'est toi qui nous a appris ce qu'est l'humilité.

Nous avons fait, quand nous avions une vingtaine d'années, un tour d'Indre et Loire en vélo avec toi. Même si nous te poussions parfois dans les côtes, tu nous montrais tout ton courage pour réaliser ce défi.

Malgré des arrêts scolaires liés à ta maladie et des fractures, tu t'es accroché aux études et après un bac technique en électronique, tu as obtenu un DUT d'électronique à Poitiers.

Après ton DUT, tu as rapidement trouvé du travail : de 22 à 32 ans : **CIT ALCATEL** en région parisienne.

Et tu t'es fait opéré de la jambe polio à 30 ans pour atténuer la différence de longueur entre les deux jambes. Cela a été une année de souffrance pour toi, particulièrement le dernier mois où tu ne supportais plus l'étirement des muscles, des ligaments ...

Quel Courage ! Mais cela t'a permis ensuite de pouvoir adapter des chaussures « ordinaires » sur ton appareil orthopédique, et pouvoir te déplacer plus facilement sans ton appareil au bord d'une piscine par exemple. Tu avais aussi installé un mécanisme sur tes pédales automobile pour pouvoir freiner du pied gauche, ne pouvant lever la jambe droite. Et tu l'as fait homologuer !

Puis tu as travaillé à la **SAFT** à Romainville jusqu'à tes 40 ans.

De 1989 à 2011, tu as travaillé chez **Faiveley**, à St Denis, puis à la Ville aux Dames.

Avec ton travail acharné, tes recherches avec des collègues dans les bureaux d'étude, tu as été promu Ingénieur d'études le 1<sup>er</sup> janvier 98. C'était une récompense bien méritée après toutes tes recherches et mises au point pour le freinage de sécurité des TGV, entre autre ...

Tu es parti en retraite le 1<sup>er</sup> janvier 2011. Retraite bien méritée.

Tu aimais la Voile et tu as pu faire quelques sorties en mer sur de beaux voiliers

Tu avais fait construire une maison à St Avertin où tu t'étais gardé des travaux ... trop peut-être ... mais tu ne voulais pas prendre notre temps et tu voulais « faire tout seul ». C'était peut-être ton seul défaut !

Tu ne voulais pas que l'on fasse à ta place mais tu étais là quand l'un de nous devait affronter le pire. Tu étais là, à côté de Bernard, notre petit frère, la nuit où il nous a quitté, il y a 26 ans.

Et puis, cette maladie : l'angiopathie amyloïde, des vaisseaux sanguins qui cèdent dans le cerveau, allant jusqu'à cette grosse hémorragie cérébrale qui a failli te faire perdre la vie en février 2018 !

Hospitalisation, rééducation, et rentrée à l'EHPAD des Grands Chênes en juin 2018. Ce fut ta dernière demeure. Mais tu t'es accroché à la vie et tu as été bien accompagné par les infirmières et les aides-soignantes qui t'aimaient bien. Nous ne pouvions espérer une meilleure résidence pour toi.

Cette maladie, qui ne te laissait aucun espoir de retrouver toutes tes facultés, a progressivement détruit les vaisseaux sanguins de ton cerveau, au point que tu ne pouvais plus parler, ou si peu, plus bouger, et tu ne voulais plus boire ni manger. Voulais tu nous dire « laissez-moi » ? que pensais tu de ta situation ? quelle conscience de ton handicap ?

Nous ne le saurons pas.

Ce que nous savons, c'est que comme pour les autres épreuves de ta vie, tu l'auras affronté avec courage, patiente, sans jamais faire porter la responsabilité sur les autres. Ton regard en fin de vie, que l'on croyait vide parfois, nous interrogeait sur ce qu'aurait pu être ta vie sans tous ces malheurs que tu as supporté sans jamais te plaindre.

**Courage, Volonté, discrétion, gentillesse, persévérance**, tout ce que tu as été restera gravé dans nos vies, nos cœurs, et jamais nous ne t'oublierons.

**Repose en paix Michel, sans douleurs, sans craintes, sans peine maintenant.**

**Nous t'aimons.**